

Homélie du dimanche 8 mars 2020

(2^{ème} dimanche de Carême – Année A)

Chers frères et sœurs,

Nous connaissons l'histoire de l'âne de Buridan, cet âne qui appartenait à un philosophe médiéval, Buridan, et à qui son propriétaire avait mis devant lui un seau plein d'avoine et un seau plein d'eau. Cet âne, n'ayant pas su choisir quel était le premier seau dans lequel il devait plonger son nez, a fini par mourir de faim et de soif. Excusez-moi la comparaison, mais nous sommes parfois comme l'âne de Buridan. Nous hésitons entre, d'un côté être Saint Pierre qui dit à Jésus : « Il est bon que nous soyons ici », et de l'autre côté être comme Abraham qui entend cet appel : « Va, quitte ton pays ».

Si nous regardons du côté de Saint Pierre, il faut reconnaître que le pauvre ne comprend pas grand chose à cet événement de la Transfiguration. Il y a une chose qu'il sait cependant, c'est qu'il est bien ici. Il fait cette expérience d'une sorte de bien-être, à tel point qu'il a envie de s'y installer. Il veut monter trois tentes : une pour Jésus, une pour Moïse, une pour Élie. Il veut s'installer, ne surtout pas bouger de ce confort dans lequel il est. Parfois, nous sommes dans cette même disposition. Nous avons tous notre doudou, vous savez, ce petit lapin blanc qu'on avait quand on était tout petit, ce petit lapin blanc qui nous faisait pleurer lorsque nous l'avions perdu ou qui nous faisait pleurer quand notre maman le prenait pour le mettre dans la machine à laver parce qu'il était devenu un peu gris. Et puis un jour, notre maman, notre papa, nous a dit : « Tu vas arrêter de prendre ton doudou à l'école », et là nous avons pleuré, jusqu'au jour où nous avons compris qu'en renonçant à notre petit lapin blanc nous pouvions découvrir une autre joie, la joie de jouer avec des amis, la joie d'être en relation avec les autres. Aujourd'hui, nous n'avons plus de petit lapin blanc, mais nous avons autre chose : nous avons notre petit café à 10h00 avec le petit carré de chocolat, nous avons notre cigarette après le repas, nous avons notre musique dans la voiture ou dans les oreilles lorsque nous allons à l'école ou au travail, nous avons chacun nos petites habitudes. Rien de grave, rien qui ne soit de l'ordre du péché, rassurons-nous, mais autant de petites habitudes qui nous empêchent d'être en relation avec ceux qui nous entourent, avec les autres, avec Dieu.

Dans notre vie, il y a des attachements à un bien-être matériel, mais il peut aussi y avoir un attachement à un bien-être spirituel, dans le sens où nous considérons que notre vie chrétienne est très bien comme elle est. Nous nous en contentons. Nous ne cherchons pas à nous laisser bousculer par la Parole de Dieu. Nous nous contentons d'une vie chrétienne à notre juste mesure. Nous allons à la messe tous les dimanches, mais le reste de la semaine il n'y a pas beaucoup de liens avec ce que je vis le dimanche. Je vais à la messe tous les dimanches, mais le reste de mon temps je ne cherche pas à creuser davantage ma relation avec Dieu, je ne cherche pas à aller plus loin. Nous avons tous nos zones de confort, matériel mais aussi spirituel. Et le but du carême est de nous aider à sortir de ce bien-être matériel ou spirituel, pour aller à la rencontre de Dieu et de l'autre.

Regardons maintenant du côté d'Abraham. Il entend cet appel de Dieu : « Quitte ton pays, ta parenté, la famille de ton père, et va dans le pays que je te montrerai ». Quitte ton pays, quitte ta famille, ta parenté, c'est pour nous autant d'invitations à quitter ce qui fait nos sécurités, à renoncer à nos petits lapins blancs, c'est une invitation à librement choisir d'y renoncer pour ensuite se diriger vers ce pays que Jésus nous indiquera. Là, il faut reconnaître que même avec le meilleur GPS du monde, « le pays que je te montrerai » n'est pas une indication très précise, on va avoir du mal à savoir où Dieu veut nous conduire. A moins de lui faire confiance ! A travers cet appel que Dieu lance à Abraham et qui est le nôtre pour ce temps de Carême, j'entends deux choses.

J'entends déjà cet appel à quitter : nous sommes tous appelés à renoncer à quelque chose, à remettre dans le bon sens la place donnée à Dieu, la place donnée aux autres, par rapport à mes habitudes, par rapport à mes activités. C'est une question que nous pouvons nous poser : « Est-ce que depuis le début du Carême, quelque chose a changé dans mon rythme de vie, ou est-ce que, depuis une semaine, j'ai exactement le même rythme de vie qu'avant le Carême ? » Normalement, si j'essaie de vivre ce que l'Église m'invite à vivre, à savoir, l'aumône, la prière et la pénitence par le jeûne, normalement, ça vient un peu bouleverser ma vie. Est-ce que tout cela est venu bouleverser le rythme de mes journées ? Donc, quitte, renonce, mais ce qui compte, c'est de partir... dès maintenant. Est-ce que je suis parti ? Pas demain, pas après-demain, pas le Vendredi-Saint ou le jour de Pâques. Est-ce que je suis parti dès maintenant ?

La deuxième chose que j'entends à travers cet appel lancé à Abraham, c'est un appel à plus de foi : « Va dans le pays que je te montrerai ». Il faut vraiment faire confiance au Seigneur pour accepter d'aller dans ce pays ou vers cette destination que je ne connais pas, simplement en faisant confiance. Cela nous rappelle que le Carême n'est pas d'abord un chemin de performances où je vais essayer de vivre les pénitences les plus difficiles ! J'aurais l'impression de vivre un vrai Carême parce que j'aurais souffert, parce que j'aurais peu dormi, j'aurais maigri, j'aurais... non ! Le Carême est d'abord un chemin de foi, un chemin qui me fait grandir dans la foi, et la pénitence, l'aumône, la prière, sont simplement des moyens pour m'aider à grandir dans cette foi.

Alors, nous, aujourd'hui en 2021, nous connaissons la destination : c'est la Croix et la Résurrection de Jésus. Nous savons que le terme de notre Carême c'est la Semaine Sainte, c'est le Vendredi-Saint et le jour de Pâques. Or, pour les Apôtres, ils ne savaient pas grand chose de tout cela. Alors Jésus a eu cette bonne idée d'en choisir quelques-uns simplement pour soutenir leur foi. Et c'est le sens de cet événement de la Transfiguration qu'il vit devant eux, c'est afin que leur foi ne puisse pas défaillir devant le mystère de la Croix. Jésus leur a révélé sa gloire, c'est-à-dire son amour, l'amour divin qui habite son cœur afin que le jour où le mystère de la Croix vient frapper leur vie, alors ils puissent se rappeler : « C'est vrai, Jésus nous a montré que, au-delà de la Croix, au-delà de l'épreuve, il y a cette joie de la Résurrection, il y a cette joie de l'amour divin qui rayonne dans les cœurs ». Alors, pour soutenir notre foi, si nous considérons véritablement que le Carême est un chemin de foi avant tout, nous avons nous aussi nos propres transfigurations. A chaque fois que nous allons à la messe, nous vivons une transfiguration. Vous avez le Mont Thabor qui est là, et au cours de chaque messe apparaît sur le Mont Thabor l'amour glorieux de Jésus, l'Eucharistie. Nous faisons cette expérience de la Transfiguration, peut-être différemment de Pierre et des autres apôtres qui étaient avec lui, mais nous faisons cette expérience. Nous aussi, nous pouvons être soutenus dans notre chemin de foi par cette Eucharistie à laquelle nous communions.

Il y a un autre soutien que Dieu nous donne pour être avancer sur ce chemin de foi, c'est son Fils : « Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute ma joie, écoutez-le ». Est-ce que nous écoutons Jésus ? Est-ce que ce Carême est l'occasion pour nous de remettre la Parole de Dieu dans notre vie ? Sois nous le faisons déjà, et peut-être que nous avons besoin de renouveler notre façon de la vivre, soit nous ne le faisons pas et peut-être que ce Carême peut être l'occasion de commencer ou de recommencer à remettre la parole de Dieu au cœur de ma vie, au cœur de ma journée, puisque Dieu lui-même me le dit : « Écoutez-le ». Car la Parole de Dieu joue ce rôle de GPS. Je vous l'ai dit tout à l'heure, nous ne savons pas où le Seigneur veut nous mener, quel est ce pays qu'il va nous montrer. Or la Parole de Dieu joue le rôle d'un GPS. Lorsque j'écoute les consignes du GPS, je ne sais pas où je vais. Le GPS me dit simplement : « Va à gauche, va à droite, va tout droit ». C'est le rôle de la Parole de Dieu que j'écoute chaque jour ; chaque jour j'entends cette parole qui me guide : « Va à gauche, va à droite, va tout droit, arrête-toi ». Et progressivement, je découvre ce chemin qui me conduit vers ce

pays que le Seigneur me montrera. Et progressivement surtout, je ferai cette expérience d'une foi plus grande, une confiance plus grande dans le Seigneur.

Chers frères et sœurs, c'est la grâce que nous demandons pour notre Carême : que nous puissions, comme Abraham, entendre cet appel à tout quitter, à quitter nos sécurités pour aller vers ce pays que Jésus nous montrera dans la foi. Amen.